

AUGUSTIN M'NONGO KIMA BUK'YAL, *KAS KASONGO, Génie de la symbiose du folklore et du moderne dans la musique congolaise*, Cantabria, Editions Alter Ego, 140 pages.

Le livre proposé à notre lecture et analyse est l'œuvre de l'écrivain congolais Augustin M'Nongo Kima Buk'yal, docteur en linguistique africaine. *Kas Kasongo, Génie de la symbiose du folklore et du moderne dans la musique congolaise* est le titre de cette magnifique œuvre, parue en Espagne, aux éditions *Alter Ego*.

Cette merveilleuse œuvre que nous offre l'auteur, étendue sur 140 pages, se subdivise en trois grandes parties. Ces parties, ayant chacune une structure et un style bien appropriés ont pour unique finalité : panthéoniser la personne et les œuvres de Kas Kasongo. Le maître-mot de cet ouvrage, comme le souligne si bien le préfacier, Anicet N'teba Mbengi, S.J., est « le devoir de mémoire » à l'une des plus grandes célébrités congolaises du génie de la symbiose du folklore et du moderne de la musique congolaise : l'artiste Nsitu Kasongo alias Kas Kasongo Taba Bantu Songa Nzila Sisa Bidimbu.

Est-il possible de penser l'art, aussi longtemps que sa splendeur nous éblouit ? Toute l'existence humaine en est imprégnée. Il façonne la vie et fascine les hommes qu'il condamne à une intensive

et perpétuelle quête. Quel serait le bien-fondé de la réalité dont la force de fascination ne s'exerce sur nous qu'en s'échappant de notre satisfaction ?, pourrait-on se demander.

Ecartant toute méfiance qui identifie l'art à une impasse pernicieuse à l'aisance du bon sens comme il apparaît dans la philosophie de Platon où le poète, l'artiste, ne semble être qu'un simple imitateur de la nature, l'auteur qui nous propose sa réflexion s'inscrit dans le catalogue de ceux qui, comme Schopenhauer et Nietzsche, voient en l'art une véritable thérapie à la misère de la vie. Ceux-ci s'accordent parfaitement à perpétuer cet héritage en pensant l'art et ceux qui le pratiquent. C'est tout l'enjeu du livre. L'auteur et les autres amateurs de la bonne musique de Kas Kasongo essaient de valoriser l'œuvre de celui-ci et, par ricochet, de la musique congolaise en générale et kwangolaise en particulier.

La superstar du folklore yaka (RD Congo), dont Augustin M'Nongo Kima Buk'yal se fait le héraut et qui, selon lui, serait « le chanteur à la voix naturellement métallique et envoûtante », reste une pièce rare,

voire unique sur la scène musicale congolaise. C'est dans cet ordre d'idées que le préfacier Anicet N'teba Mbengi affirme : « Kas Kasongo est certes un musicien congolais à part entière mais aussi entièrement à part du fait de son originalité dans la recherche musicale et la création d'un type original de la rumba inspirée du folklore yaka » p. 14.

Découvrons ensemble les éléments essentiels des trois chapitres qui composent cet ouvrage.

Bref aperçu du premier chapitre : L'homme et son œuvre

Dans le premier chapitre (pp. 29-64), l'auteur présente de manière détaillée la biographie de Kas Kasongo, le génie de la musique folklorique et son œuvre. Né le 1^{er} janvier 1974 à Dinga-Mission du couple Ikwati et Eulalie Mbondi M'nianga, Kas est un artiste qui a milité et promu la solidarité kwangolaise. Ce combat transparaît dans ses nombreuses chansons à succès : *bana ba Kwango* (ressortissants du Kwango), *Meni m'yaka* (Moi, Muyaka), etc. Il a tiré sa révérence le jeudi 27 janvier 2022 à 3h du matin, à l'âge de 48 ans.

Si son adolescence a été marquée par moult difficultés, Kas a été persévérant et doit son œuvre à madame Arsène Mbemba qui aurait cru et déniché le sacré talent d'artiste qui était enfoui

en lui : « Pourquoi ne pourrais-tu pas constituer un groupe afin que l'histoire ou le monde puisse se souvenir de toi ? », le conseilla-t-elle. Kas Kasongo a mis en pratique ce précieux conseil et l'histoire se souviendra toujours de lui. Dans ce même chapitre, l'auteur retrace le parcours du monstre de la musique folklorique yaka : du choriste au célèbre musicien, de la compétence à la performance linguistique.

En effet, « l'homme s'est chanté en chantant les hommes. Sa vie inspire son œuvre et constitue son autoportrait musical. Une étude sociocritique ou psychanalytique de ses chansons démontrerait comment le griot a poétisé son existence. Kas Kasongo est fondamentalement un chercheur autodidacte en musique. Au regard de son handicap scolaire, cette aptitude fait justement de lui un génie » p. 26. Kas Kasongo préconise une musique teintée d'une éthique, et dépositaire de bonnes mœurs.

Pour finir ce chapitre, l'auteur met en exergue les dernières heures du héros Kas Kasongo et de ceux dont il a bénéficié de la générosité, particulièrement issus de la classe politique.

Bref aperçu du chapitre II : Folklore Yaka et empreinte du génie (pp. 65-109)

Dans une rhétorique au style témoignage, l'auteur fait une réminiscence des œuvres de Kas Kasongo et exalte les œuvres d'art

de l'auteur de « *sisa bidimbu* » qui ont marqué sa génération à travers ses chants et danses qui transposent l'âme dans l'au-delà de l'au-delà. Dans ce chapitre, l'auteur met en évidence le fait que l'artiste emploie « un code langagier empreint de poésie panégyrique, parémiologique et métaphorique ». En fait, l'artiste dans ses œuvres transcrit son vécu et celui de ses compères. C'est ainsi que dans ses œuvres il aborde les thèmes anthropologiques dont il fait l'expérience : « la sorcellerie, la méchanceté, la mort, l'usurpation du pouvoir, le commerce triangulaire, l'escroquerie, l'échec affectif, la solidarité, l'unité, la fécondité, etc. » En outre, « s'il est vrai que l'usage de la langue yaka fait la griffe musicale de Kas Kasongo, il n'est pas non plus moins vrai que son œuvre est dégustée par les mélomanes de toutes les sensibilités ethniques du pays qui ne se posent pas des questions idiomatiques pour la consommer » (p.87). C'est pour dire qu'il jouissait d'une aura internationale.

Bref aperçu du chapitre III : Discours, oraisons et témoignages (pp. 111-114)

Le troisième chapitre est un chapelet d'hommages adressés au musicien Kas Kasongo. Ce chapitre reprend essentiellement les discours et les oraisons funèbres en l'honneur de Kas Kasongo.

Discours de l'ancien président de l'Assemblée Nationale ; Christophe Mboso ; oraison funèbre du professeur Augustin M'nongo Kima Buk'yal, directeur général de l'institut supérieur Pédagogique de Kasongo-Lunda ; et l'élégie de Valentin Mitendo Samaïs. De manière unanime, les différentes personnalités qui ont rendu hommage au roi de la musique kwangolaise affirment avec fierté que Kas a nourri et bercé de sa bonne musique la communauté kwangolaise et celle du monde de par son savoir-faire. Ses merveilleuses mélodies ont fait émouvoir et mouvoir les mélomanes de la bonne musique et il est resté *ad vitam aeternam* dans leurs cœurs !

Au terme de cette recension, des questions taraudent notre esprit concernant la mort précoce de nos artistes congolais : Est-il normal que nos artistes-musiciens congolais s'en aillent généralement à la fleur de l'âge sans nous interroger sérieusement sur la cause de leur mort prématurée ? Comment expliquer que la plupart d'entre eux meurent pauvres, voire misérables, laissant derrière eux des problèmes familiaux et leurs œuvres artistiques bradées ? De quelles maladies meurent généralement nos musiciens ? Pour certains, de diabète, de tension artérielle, des difficultés cardiaques, etc. Ont-ils une assurance-santé, mieux les aide-t-on à en avoir une ? Sont-ils bien

conseillés ? Les aide-t-on à mieux vendre leurs productions, en vivre et en mourir dignement ? Ne sommes-nous pas complices de leur pauvreté, voire de leur misère, et finalement de leur mort ? Contrairement à leurs collègues d'autres cieux comme, par exemple, Michael Jackson, Lucky Dube, Mozart, morts également à la

fleur de l'âge mais dont les œuvres continuent de nourrir et leurs pays et leurs familles, les nôtres partis ne semblent reconnus qu'à leur mort. Et cette reconnaissance ne se limite généralement qu'à l'organisation, en pompe, de leurs funérailles, avant de les laisser sombrer dans l'oubli !

Landry KUMA-KUMA Mousa, SJ
Collège Boboto –Kinshasa
landrykuma03@gmail.com

Revue mensuelle du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS)

Economie – Politique – Vie Sociale – Culture

Bref historique

Fondée en janvier 1961 sous le nom de « **Documents pour l'Action** », la revue Congo-Afrique est, depuis janvier 1965, l'organe d'expression du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale. Congo-Afrique est une revue scientifique qui paraît dix fois l'an et dont les articles s'intéressent aux questions économiques, politiques, juridiques, sociales et culturelles de la RD Congo et de l'Afrique.



Conseil de Rédaction et Conseil Scientifique de Congo-Afrique

La publication d'un article dans la revue Congo-Afrique n'est pas payante. Tout projet de publication est soumis à l'appréciation de l'équipe de Rédaction (Rédacteur en Chef, Rédacteur adjoint et Assistant à la Rédaction) qui, à son tour, remet le projet à un ou plusieurs membres de l'équipe scientifique qui est composée de divers spécialistes, en rapport avec les thématiques de *Congo-Afrique* (Economie, Droit, Politique, Sciences sociales, Culture). Quelquefois, le projet peut être soumis à un autre spécialiste (hors du Conseil) pour en examiner la pertinence et l'exactitude des propos. Si l'équipe scientifique estime que le projet de publication est pertinent et fondé, l'équipe de Rédaction reprend l'article pour suggérer des mises à jour ou des corrections éventuelles à l'auteur avant l'alignement dans le numéro du mois. Il convient de noter que le processus d'examen du projet de publication peut prendre jusqu'à plus d'un mois. Ainsi, les articles qui sont publiés dans la revue ne le sont que par leur mérite, l'examen et la publication restant absolument gratuits.

Signalons que *Congo-Afrique* peut publier en anglais depuis 2016.